JOB *Pied de nez aux licenciements, hier à l'usine Job où l'on a décoré les anciens de la médaille du travail*

Les tristes revers de la médaille

La cantine des Job avait des airs de fête, hier après-midi. Mais le pétillant qu'on y a bu avait les bulles amères. Et si l'on a chaudement applaudi les camarades qui recevaient leurs médailles d'honneur du travail, c'était autant parce que « ça se fait » que pour oublier le coup de froid qui, après avoir paralysé l'usine, étreint aujourd'hui les cœurs.

On a bien crié « bravo » à ceux qui recevaient ces rutilantes médailles tricolores. Mais en voyant surtout en eux des « rescapés de l'emploi durable ». Des rappels vivants « que le travail n'est pas un élément variable de la rentabilité », qu'il constitue « un droit et qu'il est autre chose qu'une valeur marchande ».

Bref, et les Job ne l'ont pas caché, cette cérémonie en hommage à ceux qui collectionnent de 20 à 43 ans de « constants, bons et loyaux services », se voulait avant tout un pied de nez aux licenciements.

PILLEURS D'ENTREPRISES

Une affirmation de la « dignité ouvrière ». Quelle victoire, en effet, « que de fêter le savoir faire, le lien et le respect entre les générations de salariés, à l'heure où, soulignaient les responsables syndicaux, les emplois deviennent précaires, jetables, à durée déterminée, flexibles, où l'âge est facteur d'exclusion ».

Ce sont donc des médailles à grands revers qui ont été accrochées aux poitrines des présents. Celui qui devait recevoir le Grand or (Serge Rous), pour ses 43 ans de carrière, n'est pas venu. Et le plus ancien dans le grade le plus élevé, Jean-Bernard Compan, médaille d'or, 38 ans de travail dont 31 au massicot de Job, n'a pas caché son sentiment : « Un mélange d'amertume et de tristesse ». Mais de fierté aussi « d'avoir porté haut les couleurs de Job », comme le précisaient Annie Carré, Patricia Lafitan et Danièle Feron. En disant « merci pour leur aide », aux élus présents (François Simon, Yvette Benayoun-Nakache, Charles Marziani). Le tout en souhaitant à chacun « bonne chance pour l'avenir », comme le lançait Gaël Mehat, la voix serrée par sa formule audacieuse. Car si « ç'en est fini de JOB », si l'on fait aujourd'hui les comptes de neuf mois « de luttes dont nous n'avons pas à rougir », et si, comme JeanBernard Compan, on rumine son écœurement face aux « pilleurs d'entreprises », l'heure n'est pas encore venue de tourner la page. « Il reste 119 cas à régler : reclassements, reconversions... »

Afin que, peut-être, ceux-là aussi, soient un jour médaillés du travail...

J.-J. R.

Fêter le savoir-faire à l'heure où les emplois deviennent précaires, jetables et flexibles.
Photo DDM – Xavier de FENOYL

LA DEPECHE DU MIDI

TOUT TOULOUSE

Du côté de chez Job, on continue en effet à décorer les ouvriers méritants. Sept salariés ont ainsi reçu la médaille du travail des mains du liquidateur, Me Benoît, qui fera évacuer l'usine le 15 avril.